

# Jean-Paul II à Jerusalem

Autor(en): **Laederach, J.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 6

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826457>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Jean-Paul II à Jérusalem



**A**vec une réelle émotion, je contemple la photographie du pape Jean-Paul II appuyé, seul, contre le Mur des lamentations, courbé par l'âge, sa canne dans la main droite, nécessaire à sa marche hésitante et instable, la gauche touchant la fameuse muraille, au pied de laquelle il paraît si fragile, lui simple être humain portant grande responsabilité.

Moi, protestant, qui ai eu le privilège d'être à cet endroit plusieurs fois dans ma vie, je le rejoins dans une même prière, sinon dans une foi totalement semblable. Et

j'éprouve une grande joie que cet éminent chef d'Église ait pu marquer, à un moment crucial d'une vie qui trahit ses limites, la présence chrétienne, sur une terre où tant de convergences religieuses, pas toujours amies, doivent se retrouver et entamer le dialogue nécessaire au salut du monde. Une venue prophétique, une arrivée riche d'espérance, peut-être déjà une esquisse de miracle dont l'épanouissement, hélas, a tendance à tarder. Mais cet homme, dans la ville du Seigneur, sur les traces du Christ, c'est comme une promesse de temps meilleurs,

de rencontres à même de dénouer l'écheveau des antagonismes religieux, ou de briser les dogmatismes orgueilleux.

Le voyage du pape en Terre sainte, prévu comme strictement pastoral au début, suscite, il fallait s'y attendre, de multiples et délicates questions, qu'un homme aussi chargé de pouvoir et de responsabilités ne pouvait éviter. D'autant plus qu'on est là, à Jérusalem, au milieu de 3% de chrétiens. A connaître les difficultés douloureuses et la répartition jalouse des lieux saints, où la papauté n'a pas grand

droit de regard, on se pose quelques questions. Par exemple, qu'en est-il de la remarquable demande de pardon prononcée à Yad Vaschem, ce musée-souvenir hallucinant, où le crime de la Shoah éclate dans toute sa dure réalité? Ce pardon nécessaire pour la paix du monde est-il requis au nom d'une Église qui reste toujours sainte, ou qui est, elle aussi, pécheresse? L'honnêteté impose cette question. La réponse est laissée au jugement ou à la fois du croyant.

**Pasteur J. R. Laederach**

## Jubilé 2000... pour jubiler

**C'**est dans le Lévitique que l'on découvre la prescription du Jubilé, au chapitre 25: «Tu compteras sept semaines d'années, sept fois sept ans, c'est-à-dire le temps de sept semaines d'années, quarante-neuf ans. Le septième mois, le dixième jour du mois, tu feras retentir l'appel du yobel... Ce sera pour vous un jubilé.» (Versets 8-10)

Mais qu'est-ce que le yobel? C'est une sorte de corne de bélier au son grave. C'est son nom qui est à la source du mot Jubilé, même si saint Jérôme, en traduisant la Bible en latin, a volontairement déformé la sonorité de l'hébreu, pour la rapprocher de l'adjectif «jubila-

tus», histoire de souligner que le Jubilé est une fête où l'on est invité à... jubiler.

Quant au but même de l'année jubilaire, où les dettes sont remises, les terres redistribuées, il est double. Il y a d'une part un sens d'urgence communautaire: éviter un éclatement de la société en empêchant l'écrasement de certaines familles par les plus malins ou chanceux. D'autre part, il s'agit de trouver un rythme à la vie pour ne pas s'essouffler. Nous avons en effet tendance à courir après le temps sans jamais parvenir à le rattraper. Or, la Bible nous enseigne que Dieu est le maître du temps. Dès l'acte créateur, tout est réalisé sur un rythme de six. Le septième

jour, on se repose. On «suspend» le travail, ce qui est le sens littéral du mot «shabbat». On peut alors mesurer le chemin parcouru, ne pas oublier d'où l'on vient et ce que l'on est.

Dans notre semaine d'aujourd'hui, ce rythme du septénaire, attribué par le Genèse au Créateur, est toujours présent. Mais en étant attentif au récit biblique, nous pourrions améliorer notre gestion du temps. Dans le récit de la création, un refrain revient chaque jour: «Il y eut un soir, il y eut un matin.» Dans notre agenda, nous commençons le matin avec la perspective de finir le soir pour nous reposer. Dans le chapitre 1 de la Genèse, tout commence toujours le soir, pour

finir le matin. On débute par les ténèbres pour aller vers la lumière. Une manière d'annoncer déjà que les nuits les plus noires (souffrance, solitude, échec, séparation) finissent par déboucher sur le matin. Et que le sombre sépulcre enfermant le cadavre de Jésus ne résiste pas au matin de Pâques...

Pour en revenir à la remise des dettes qui marquait l'année jubilaire juive, retenons quelques chiffres qui paraissent stimuler la réflexion en ce Jubilé 2000. En 1955, la dette extérieure des pays en voie de développement s'élevait à 8 milliards de dollars; en 1971, à 70 milliards; dix ans plus tard à 647 milliards; en 1998 à plus de 2000 milliards de dollars. Est-ce bien raisonnable? Ne faut-il pas arrêter le massacre?

**Abbé J.-P. de Sury**